

Panthéon Sectaire

- [Orrh'Namak](#)
- [Shaffer](#)
- [Tyl'Hyurak](#)

Orrh'Namak



1. Résumé

Orrh'Namak est une divinité mineure associée (dans les sources disponibles) à la pureté organique, à la force et à la soumission. Son nom apparaît presque exclusivement à travers le culte de la **Prophétie de l'Interdit Mécanique**, un groupuscule k'sarim actif sur **Vulkanys** et détruit en **An 1664**.

À ce titre, Orrh'Namak est souvent décrit comme un dieu “disparu” — voire un dieu dont l'existence réelle est difficile à établir faute de continuité de culte.

2. Statut et existence

L'existence d'une déité est dépendante de la persistance et de l'intensité de sa vénération : une croyance récente peut, en théorie, suffire à faire émerger un dieu, mais une croyance brève et minoritaire peut aussi ne laisser aucune trace stable.

Pour Orrh’Namak, cela implique par conséquent plusieurs lectures qui coexistent :

Dieu éphémère : né d’un noyau de croyants, puis “éteint” avec la disparition du culte (1664).

Nom-couvercle : divinité invoquée comme symbole politique, sans preuve qu’elle ait jamais “pris corps” dans la dimension des dieux.

Ancien nom déformé : hypothèse plus marginale évoquant des orthographes archaïques et des mentions contradictoires, sans source officielle exploitable.

3. Domaine et dogme attribués

Orrh’Namak incarne une ligne doctrinale simple : la chair doit dominer, et toute “dénaturation” par la machine est une faute.

Dans le discours du culte (tel qu’il est rapporté), cela implique notamment :

Le rejet des **implants** et augmentations invasives ;

Le rejet des **opérations technologiques** visant à fusionner chair et machine ;

Le rejet des formes de “vie produite” ou “refaçonnée” par procédé industriel (raison pour laquelle les Varnaya sont ciblés dans le conflit de 1664). ▀

Formule associée : « **La chair dominera.** »

4. Origine et diffusion

Aucune tradition ancienne unanimement reconnue ne rattache Orrh’Namak à un panthéon stable de Vulkanys. Les sources convergent plutôt vers une construction récente, née dans un contexte de tensions : montée des implants et de l’idéologie d’optimisation corporelle, et apparition (ou visibilité accrue) d’êtres artificiels.

La diffusion semble très limitée : Orrh’Namak n’est pas une figure de dévotion publique et n’est pas attesté comme culte “civil”.

5. Fidèles et pratiques

5.1 Fidèles

Les fidèles connus seraient quasi exclusivement les membres de la Prophétie de l’Interdit Mécanique — un groupe numériquement faible, clandestin, et décrit comme sectaire. ▀

5.2 Rituels

Les pratiques attribuées au culte restent simples et opératoires :

Scarifications symboliques (marques d'appartenance / serments) ;

Gestes de rejet de la machine (bris, sabotage, profanation d'objets technologiques).

“ Remarque : les archives insistent davantage sur l'action terroriste et sur la rhétorique prophétique que sur une liturgie structurée. ▣

5.3 Tabous

Les implants (au sens d'intégration technologique au corps) ;

Les opérations d'ordre technologique visant l'hybridation ;

Les machines et technologies perçues comme “intrusives” dans le vivant.

6. Rapport aux K'Sarim

Orrh'Namak est, au mieux, une superstition marginale ; au pire, un marqueur idéologique hostile dès lors qu'il sert de bannière à une action violente.

Les autorités k'sarim semblent surtout avoir réprimé les actes (attentats, enlèvements, meurtres), plus que la “divinité” elle-même.

7. Lien avec la Prophétie de l'Interdit Mécanique (An 1664)

En **1664**, un groupe sectaire mène des attentats contre les laboratoires k'sarim, puis vise les Varnaya et finit par tuer des K'sarim lors d'opérations clandestines. Des membres arrêtés refusent de parler et répètent des paroles prophétiques annonçant déchéance, dégénérescence et destruction du monde. ▣

Le groupe est finalement exterminé lors d'une traque menée par des guerriers varnaya ayant retrouvé son antre. ▣

Orrh'Namak est principalement documenté comme la figure d'autorité spirituelle (ou le symbole) mobilisée par ce groupe.

8. Disparition

Après **1664**, aucune continuité de culte n'est attestée. Orrh'Namak est généralement considéré comme :

Éteint (si l'on suppose qu'un dieu nécessite un culte vivant), ou
Indémontrable (si l'on suppose que la croyance n'a jamais atteint un seuil suffisant).

9. Points contestés et zones d'ombre

Existence effective : divinité réellement née ou simple construction doctrinale.

Origine du nom : création récente vs survivance d'un nom archaïque mal transmis.

Nature exacte du dogme : anti-implants strict, ou rejet plus large de toute hybridation (les sources écrites privilégient la seconde lecture via la condamnation de la "création de la vie" et les actes de 1664).

Shaffer



1. Résumé

Shaffer est une déité mineure associée à la pureté biologique et au rejet actif de l'impureté. Son nom apparaît presque exclusivement à travers le [Miroir de Pureté](#), une secte velkris clandestine aujourd'hui considérée comme éradiquée avant le 35e siècle.

Contrairement à des déités dites *originelles* (dont l'existence est décrite comme indépendante d'un culte), Shaffer est généralement classé parmi les divinités émergentes, dont la réalité métaphysique dépend de la persistance d'une croyance.

2. Statut et existence

Les modèles métaphysiques les plus cités dans les archives décrivent un principe simple : une croyance suffisamment durable et intense peut faire émerger une déité dans la dimension des immortels, tandis qu'un culte bref ou minoritaire peut ne laisser aucune trace stable.

Dans le cas de Shaffer, la position retenue par les synthèses modernes est plus tranchée que pour d'autres théonymes sectaires :

Shaffer est considéré comme réel (au sens cosmologique), mais faiblement puissant au regard des divinités originelles.

Après l'éradication du Miroir de Pureté, Shaffer est classé comme dieu dormant / impuissant : présence théorique maintenue, mais absence d'influence exploitable sur la dimension mortelle.

“ Remarque : l'“impuissance” ne signifie pas absence d'existence ; elle désigne plutôt un état où l'interaction avec le monde mortel devient négligeable, voire nulle, faute de vénération structurée.

3. Domaine et dogme attribués

Le dogme attribué à Shaffer est d'une cohérence brutale :

La pureté biologique est une norme sacrée.

L'anomalie n'est pas une variation tolérable, mais une faute ontologique.

Le rejet de l'impur est un devoir, y compris lorsqu'il implique destruction, élimination, ou “purge”.

Les sources associent cette doctrine à une liste d'“impuretés” relativement stable :

Anomalies de reproduction et d'hérédité ;

Races jugées “non issues” de la reproduction mortelle ordinaire (filiation attribuée aux **Istota**) ;

Races artificielles ;

Races apparues après la Grande Guerre (2720), perçues comme une rupture inacceptable.

4. Origine et diffusion

4.1 Première attestations

Les premières mentions écrites exploitables du nom “Shaffer” sont généralement situées à partir de **Kharat'Dôr — Ère de la Prospérité (580-1340)**, lorsque le Miroir devient “fonctionnel” (mobilité, cibles identifiables, circulation interplanétaire).

Les périodes antérieures sont dominées par des signatures (modus operandi, traces matérielles, rumeurs) difficiles à relier formellement à un théonyme unique.

4.2 Diffusion

La diffusion de Shaffer est décrite comme paradoxale : le culte étant clandestin, il n'existe pas de mécanisme clair de prosélytisme public. Les occurrences du nom semblent provenir surtout de :

Témoignages et oui-dire ;

Fragments saisis (objets, notes, traces de rituels) ;

Dossiers d'enquête liés aux actions du Miroir.

5. Fidèles et pratiques

5.1 Fidèles

Les fidèles attribués à Shaffer sont, dans l'immense majorité des cas, des membres du Miroir de Pureté (principalement velkris, avec quelques adhésions opportunistes possibles). La vénération de Shaffer n'est pas attestée comme culte civil, ni comme religion publique concurrente.

5.2 Rituels

Les sources décrivent surtout des pratiques opératoires (preuves d'allégeance et d'action), plus que des liturgies élaborées :

Serment de pureté (adhésion totale au dogme) ;

Épreuves d'acceptation orientées vers la transgression morale et la preuve d'obéissance ;

Analyse/lecture éthérique des individus jugés "suspects" ;

Opérations clandestines visant l'"impur" (enlèvements, exécutions rituelles, répressions ciblées).

5.3 Tabous

Les tabous attribués à Shaffer (tels que rapportés) sont absolutistes :

Union/reproduction produisant une anomalie ;

Contact social ou intime avec une "impureté" (au-delà de l'instrumentalisation) ;

Toute forme d'acceptation publique des races artificielles ou post-2720 ;

Toute tolérance envers les êtres liés aux Istota ;

Toute remise en cause de l'idée de "purge" comme nécessité.

6. Rapport au Miroir de Pureté

Shaffer est généralement présenté comme indissociable du Miroir : le culte constitue sa quasi-totalité de présence documentée, et le Miroir constitue sa quasi-totalité de puissance supposée. Une hypothèse plus marginale inverse l'ordre : Shaffer aurait préexisté comme "intuition divine", et le Miroir n'aurait été que le mécanisme social ayant donné corps à cette intuition (théorie rarement retenue faute d'archives directes).

7. Liens historiques documentés

Les liens historiques attribués à Shaffer se confondent largement avec les périodes d'activité et de traque du Miroir :

Montée en lisibilité doctrinale à partir de l'Ère de la Prospérité ;

Intensification des actions et de la répression durant l'Ère de la Rupture ;

Dormance majoritaire durant la Grande Guerre ;

Reprise puis traque totale entre le 28e et le 32e siècle, culminant dans des opérations terminales avant le 35e.

8. Statut actuel

Shaffer est généralement classé comme :

Dieu mineur,

Dieu dormant / impuissant,

Dossier scellé (au sens où les archives détaillées liées au Miroir — et donc à Shaffer — sont réputées classifiées, fragmentées ou volontairement expurgées).

L'explication la plus fréquemment avancée combine :

La disparition du culte structuré (effondrement du "support" de puissance) ;

La destruction incomplète des traces (ce qui laisse survivre le nom dans des marges) ;

Et des **compromissions politiques** possibles, qui auraient motivé des clôtures administratives, dissolutions de commissions ou "accidents" de personnalités, sans preuve publiable.

9. Points contestés et zones d'ombre

Modalité exacte d'émergence : Shaffer né par foi durable (thèse dominante) vs "préexistence" marginale (mythe interne).

Nature de sa persistance : dieu réellement dormant faute de croyants, ou maintien résiduel alimenté par des affects non religieux (peur, xénophobie, obsession identitaire), même sans culte formel.

Diffusion initiale : absence de mécanisme connu expliquant comment le théonyme s'est propagé malgré la clandestinité.

Compromissions velkris : soupçons persistants de relais aristocratiques (financement, protection), sans traces exploitables — question rendue insoluble par l'attrition, l'absence de procès et le scellement des dossiers.

Rapport aux Urhaal : hypothèse locale selon laquelle certains acteurs velkris auraient instrumentalisé Shaffer comme couverture idéologique pour des violences ciblées ; rarement documentée, souvent citée comme “théorie explicative” plus que comme fait.

Tyl'Hyurak



1. Résumé

Tyl'Hyurak est une déesse sectaire associée au **chaos**, aux **cycles** et à l'extinction finale. Classée parmi les figures les plus dangereuses du **Panthéon Sectaire**, elle demeure difficile à définir selon les catégories théologiques ordinaires. Son origine exacte reste trouble, mais sa puissance n'est pas contestée par les traditions qui ont étudié ses manifestations, ses cultes et les entités invoquées en son nom.

Les sources les plus prudentes supposent que Tyl'Hyurak serait née d'une peur très ancienne : la peur mortelle du vide, du silence total, du retour à ce qui précède ou suit toute forme. Avant d'avoir un nom, elle aurait pu exister comme une **déité potentielle**, dormante, sans contour stable. Après **Dra'Voïna**, lorsque les peurs apocalyptiques devinrent plus concrètes, les fidèles du **Chœur du Silence Dernier** auraient donné à cette présence une forme, une doctrine et une direction.

Tyl'Hyurak ne représente pas le cycle comme renouvellement. Elle incarne le **cycle cosmique qui doit se clore définitivement**. Là où d'autres traditions voient dans la mort une transformation, une rotation ou une renaissance, ses fidèles voient une erreur prolongée. Toute boucle doit finir. Toute continuité est suspecte. Tout mouvement qui refuse de s'éteindre devient souffrance. Son chaos n'est donc pas un désordre sans but. Il s'agit d'un **chaos de destruction**, capable de briser les lois métaphysiques afin d'atteindre, puis d'effondrer, les lois physiques elles-mêmes. Tyl'Hyurak ne cherche pas à rendre le monde incompréhensible. Elle cherche à le rendre

impossible.

Son culte le plus célèbre, le Chœur du Silence Dernier, fut presque entièrement purgé après l'affaire d'Aem en 3245. Depuis, les fidèles de Tyl'Hyurak sont devenus exceptionnellement rares, traqués par les autorités religieuses, savantes et inquisitoriales. Plusieurs théologiens supposent que la déesse a perdu une partie de sa force faute de prêcheurs, mais qu'elle demeure dormante, maintenue par la peur du vide qui continue d'habiter les Mortels.

2. Sources et prudence de lecture

Les informations relatives à Tyl'Hyurak proviennent de sources dangereuses, fragmentaires et souvent hostiles. Les principales mentions apparaissent dans les dossiers consacrés au **Chœur du Silence Dernier**, dans les rapports de l'**Inquisition Larmoyante**, dans certaines études sur les cultes apocalyptiques, ainsi que dans les commentaires savants liés à **Névorh**, au **Pesti** et au **Nébyr**.

Il faut distinguer plusieurs niveaux de lecture :

- la nature réelle de Tyl'Hyurak, inaccessible aux Mortels ;
- l'image que ses cultes ont construite d'elle ;
- les manifestations attribuées à ses Vierges ;
- les reconstructions produites après la quasi-purge du Chœur ;
- les rumeurs sectaires, souvent amplifiées ou déformées.

Contrairement à certaines divinités dont les attributs sont stabilisés par des panthéons anciens, Tyl'Hyurak demeure principalement connue à travers ses fidèles, ses crimes et les conséquences de ses invocations. Cette situation rend toute affirmation absolue difficile. Les traditions s'accordent pourtant sur un point : même si son origine reste discutée, les effets attribués à Tyl'Hyurak ne relèvent pas d'une simple invention mortelle.

Les pages du livre des déités la placent dans le **Panthéon Sectaire**, aux côtés d'autres divinités mineures ou dangereuses liées à des cultes déviants. Cette classification sert surtout aux Mortels : elle ne signifie pas que Tyl'Hyurak soit faible, ni que sa nature se limite à ce que ses adorateurs ont compris d'elle. ([La Taverne des Rôlistes](#))

3. Nature et origine supposée

L'origine de Tyl'Hyurak reste l'un des points les plus discutés par les théologiens. Aucun récit fondateur fiable ne décrit sa naissance. Aucun panthéon officiel ne la revendique. Aucune apparition divine stable ne permet de dater précisément son émergence.

L'hypothèse la plus répandue affirme qu'elle serait née d'une **peur mortelle du vide**. Les Mortels, depuis les premières civilisations, ont toujours interrogé le commencement et la fin : ce qui existait avant la matière, avant l'Éther observable, avant le temps, mais aussi ce qui demeurera lorsque toute structure cessera. Cette peur collective aurait produit une forme divine latente, sans culte majeur, sans nom stable, sans visage définitif.

Après **Dra'Voïna**, cette présence aurait trouvé un ancrage plus net. La Grande Guerre rendit l'apocalypse pensable. Les Daekhirs, les Exarques, les ruptures d'Éther, les mondes isolés et les prophéties de fin donnèrent aux peurs anciennes une intensité nouvelle. Le **Chœur du Silence Dernier** aurait alors servi de chambre d'écho. En réunissant assez de fidèles autour d'une même

vision de l'extinction, il aurait donné à Tyl'Hurak son nom, sa forme cultuelle et une partie de sa puissance.

Cette origine explique son statut ambigu. Tyl'Hurak n'est pas seulement une invention sectaire, puisque ses manifestations semblent dépasser la simple croyance. Elle n'est pas non plus une déesse pleinement documentée par une tradition ancienne. Elle occupe une zone dangereuse : celle des puissances que les Mortels ont peut-être appelées à force de craindre.

4. Domaines : chaos, cycles et Silence Dernier

Tyl'Hurak est généralement associée à trois domaines : le **chaos**, les **cycles** et le **Silence Dernier**.

Le cycle, chez elle, ne renvoie pas à la renaissance. Il représente une structure condamnée à se fermer. Tout ce qui recommence prolonge l'usure du réel. Toute boucle qui refuse son terme devient prison. Dans la doctrine de ses cultes, la continuité n'est plus une promesse : elle devient la preuve d'une lâcheté cosmique.

Son chaos est plus radical encore. Il ne s'agit pas d'une anomie, d'un désordre incompris ou d'une liberté excessive. Le chaos de Tyl'Hurak vise les fondations du réel. Ses fidèles affirment qu'il faut d'abord briser les lois métaphysiques, car ce sont elles qui soutiennent les lois physiques. Lorsque les principes supérieurs se fissurent, la matière, l'espace, le temps et l'Éther peuvent être atteints à leur tour.

Le **Silence Dernier** est l'horizon de cette doctrine. Il ne désigne pas seulement la mort des vivants, mais la fin de tout appel, de toute prière, de toute route et de toute réponse. Le monde ne doit pas être corrigé, purifié ou réorganisé. Il doit être achevé.

Cette pensée rend Tyl'Hurak particulièrement dangereuse. Les cultes qui la prient ne cherchent pas simplement à détruire des ennemis. Ils cherchent à faire basculer le réel vers une condition où l'existence elle-même ne pourra plus se défendre.

5. Doctrine attribuée

Les textes attribués aux fidèles de Tyl'Hurak sont rares, souvent mutilés, et presque toujours conservés dans des archives fermées. Trois formules reviennent cependant avec une constance suffisante pour être considérées comme centrales.

La continuité est une lâcheté.

Cette phrase résume la haine du prolongement. Pour les fidèles de Tyl'Hurak, continuer n'est pas un acte de courage, mais un refus d'assumer la fin. Les civilisations qui reconstruisent, les dieux qui maintiennent, les savants qui stabilisent l'Éther ne feraient que repousser une vérité inévitable.

La souffrance naît du refus de s'éteindre.

Dans cette lecture, la douleur du monde ne vient pas seulement des guerres, des maladies ou des fautes morales. Elle vient du fait que toute chose insiste pour durer. Vivre, survivre, renaître, transmettre : autant de manières de prolonger le bruit.

Le silence est plus pur que la paix.

La paix reste un arrangement entre forces vivantes. Elle peut être rompue, trahie, déformée. Le silence, lui, ne négocie pas. Il ne guérit pas, ne console pas, ne promet rien. C'est précisément pour cela que les fidèles de Tyl'Hurak le jugent supérieur.

Ces formules ne sont pas de simples maximes. Dans les cultes les plus dangereux, elles servent de justification aux sacrifices, aux rites de silence collectif, aux massacres rituels et aux tentatives d'ouverture interdimensionnelle. Elles permettent de présenter l'atrocité comme lucidité, et l'extinction comme miséricorde.

6. Représentations et symboles

L'iconographie de Tyl'Hyurak varie fortement, car aucun culte officiel stable n'a jamais pu en imposer une image durable. Les représentations sérieuses évitent cependant de la figurer comme une simple femme divine. Les déités de Cyrkiel dépassent rarement les formes mortelles, et Tyl'Hyurak, plus encore que d'autres, ne supporte pas une anatomie trop rassurante.

Elle est souvent représentée comme une **présence féminine déformée par le vide**, une figure trop haute, voilée, fragmentée, dont le corps semble composé de tissus funéraires, de cycles brisés, de silence condensé et de matière noire. Ses contours peuvent rappeler une silhouette, mais jamais assez longtemps pour être entièrement humains. Les bras se multiplient parfois en voiles. Le visage devient masque. La bouche disparaît ou s'étire en sourire immobile. Les yeux peuvent être clos, absents, ou remplacés par des fissures de lumière froide.

Les motifs les plus fréquents sont :

- les **anneaux brisés** ;
- les **halos fendus** ;
- les **voiles noirs ou pâles** ;
- les **bouches silencieuses** ;
- les **fillets tendus entre morts et déesse** ;
- les **cycles interrompus** ;
- les **couronnes sans souverain** ;
- les **visages figés des Vierges du Silence**.

Certaines sculptures sectaires la montrent entourée de formes cadavériques immobiles, comme si son domaine était peuplé de témoins incapables de bouger. D'autres images la réduisent à une faille verticale dans un halo, d'où sortent des voix sans corps.

Dans tous les cas, Tyl'Hyurak doit être comprise comme une image de fin. Sa beauté, lorsqu'elle existe, n'a rien de rassurant. Elle ressemble davantage à la symétrie froide d'un tombeau qu'à l'harmonie d'un être vivant.

7. Les Vierges du Silence

Les **Vierges du Silence** sont les entités les plus étroitement associées à Tyl'Hyurak. Comme aucune page spécifique ne leur est consacrée, leur rôle doit être compris ici comme une extension directe de son culte et de son domaine.

Les Vierges sont décrites comme des présences du domaine Immortel de Tyl'Hyurak. Leur nature exacte demeure mal connue. Elles ne semblent pas agir librement comme des démons ordinaires, ni comme des prêtresses immortelles dotées d'une volonté complète. Les sources les plus prudentes les présentent comme des **organes rituels de communication** : elles écoutent les Mortels et transmettent la parole de Tyl'Hyurak.

Leur invocation passe par une forme de **nécromancie interdimensionnelle**. Les détails du rite sont généralement interdits ou censurés. Les rapports s'accordent cependant sur l'idée qu'un corps

cadavérique est utilisé comme support, et qu'une Vierge du Silence peut en prendre possession pendant une durée très brève. Quelques minutes suffisent parfois à recevoir une réponse, transmettre une sentence ou confirmer un ordre.

Les Vierges sont condamnées à l'**immobilité**. Elles ne se déplacent pas, ne combattent pas et ne semblent pas chercher à manipuler physiquement le monde. Leur horreur vient au contraire de leur fixité. Elles parlent. Elles écoutent. Rien de plus.

Les témoins décrivent des figures relativement belles, mais profondément malsaines. Leur sourire est figé, comme maintenu au-delà de la vie. Leur regard ne suit pas toujours les interlocuteurs. Leur voix peut sembler venir du corps possédé, de plusieurs bouches invisibles, ou d'un lieu situé derrière le silence. Certaines descriptions affirment que l'air cesse presque de vibrer autour d'elles, comme si le son lui-même hésitait à continuer.

Dans le Chœur du Silence Dernier, elles étaient appelées **oreilles pour les Mortels** et **bouche pour Tyl'Hyurak**. Cette formule résume leur fonction : les fidèles ne parlaient pas directement à la déesse. Ils parlaient au silence, et le silence répondait par elles.

8. Le Chœur du Silence Dernier

Le **Chœur du Silence Dernier** est le culte le plus célèbre de Tyl'Hyurak. Presque entièrement détruit après l'affaire d'Aem en 3245, il demeure la principale raison pour laquelle son nom est aujourd'hui surveillé, censuré ou immédiatement associé à une menace apocalyptique.

Le Chœur ne se contentait pas de prier la déesse. Il cherchait à préparer les conditions du **Silence Dernier**. Ses membres enlevaient des éthériens, recherchaient des artefacts dimensionnels, pratiquaient des rites de silence collectif, et invoquaient les Vierges du Silence pour recevoir les volontés de Tyl'Hyurak.

Entre **3193 et 3245**, la secte fut structurée par **Ulyssara Felaemir**, dite **la Siralyss de la Fonte Dernière**. Sous son autorité, les cellules fragmentées du Chœur convergèrent vers un objectif majeur : capturer **Ety'Bhae Mir'Zhyra**, Dame Soleil ou Dame d'Aem, afin de siphonner la **Clé du Néant** et d'ouvrir une connexion entre le plan Mortel et le plan Immortel via **Aem**, l'étoile du Sykel. L'échec de cette opération provoqua la quasi-purge du Chœur par l'**Inquisition Larmoyante**. Depuis, les fidèles organisés de Tyl'Hyurak sont devenus exceptionnellement rares. Les autorités considèrent néanmoins que tout signe lié aux Vierges du Silence, à la Fonte Dernière ou à la doctrine du Silence Dernier doit être traité avec une extrême gravité.

Le Chœur a presque disparu. Tyl'Hyurak, elle, n'a pas été effacée.

9. Affaiblissement et statut contemporain

En 4170, Tyl'Hyurak n'est pas considérée comme une divinité active au sens où peuvent l'être certaines puissances mieux établies. Ses fidèles sont rarissimes, ses cultes organisés ont été détruits ou réduits à des survivances clandestines, et son nom déclenche presque toujours suspicion, enquête ou répression.

Plusieurs théologiens supposent que cette raréfaction l'a affaiblie. Si Tyl'Hyurak a trouvé une forme grâce au culte, alors la destruction de ses fidèles a nécessairement réduit sa force. La quasi-purge du Chœur du Silence Dernier aurait ainsi ramené la déesse vers un état plus dormant, moins capable d'agir, moins présente dans les seuils du plan Mortel.

Cette hypothèse ne rassure qu'à moitié.

Tyl'Hyurak ne dépend pas seulement des prières explicites. Si son origine se rattache bien à la peur mortelle du vide, alors cette peur continue de la maintenir. Chaque civilisation qui contemple sa fin, chaque savant qui imagine l'Éther retournant au silence, chaque survivant qui souhaite que plus rien ne recommence nourrit peut-être, même faiblement, la possibilité de son retour. Elle n'est donc pas morte. Elle semble plutôt **affaiblie, dormante, mais persistante**, suspendue entre l'oubli impossible et le réveil redouté.

10. Rumeurs et figures associées

Tyl'Hyurak est souvent associée à **Névorh**, mais cette association doit être comprise avec prudence. Névorh n'est pas une divinité de son culte. Le Dévoreur représente plutôt, pour les fidèles du Silence Dernier, une confirmation cosmique : la preuve qu'une fin totale du plan Mortel est envisageable, peut-être même prévue. Cette lecture est rejetée par les traditions officielles liées à Névorh, qui considèrent le Dévoreur comme une nécessité ultime, non comme une promesse à désirer.

Certaines cellules mineures, surtout après la fragmentation du Chœur, auraient également mêlé Tyl'Hyurak à d'autres figures terminales. Les noms **Orr'Vaëkh**, **Sahm'Nulor** et **Yvrath'Meïr** apparaissent parfois dans des rapports tardifs. Leur nature reste obscure : divinités locales, principes apocalyptiques, noms de masques rituels ou inventions de cellules isolées.

Ces associations montrent que la doctrine de Tyl'Hyurak peut contaminer d'autres peurs. Tout ce qui parle d'extinction, de cycle brisé, de dernier souffle ou d'effacement peut devenir matière à interprétation sectaire. Cette plasticité explique pourquoi les autorités craignent moins un retour du Chœur sous sa forme ancienne qu'une réapparition de ses idées dans des contextes nouveaux. Les rumeurs les plus inquiétantes évoquent des Vierges du Silence apparues sans rite complet, dans des lieux où des massacres anciens auraient rendu l'Éther anormalement muet. Aucune preuve stable ne confirme ces récits, mais ils suffisent à maintenir la vigilance.

11. Glossaire

Tyl'Hyurak

Déesse sectaire du chaos, des cycles et de l'extinction finale. Sa nature exacte reste difficile à classer.

Silence Dernier

Horizon doctrinal des cultes de Tyl'Hyurak. Désigne la fin totale du mouvement, des prières, des cycles et des réponses.

Vierges du Silence

Entités associées à Tyl'Hyurak, invoquées par nécromancie interdimensionnelle. Elles possèdent brièvement des corps cadavériques pour écouter les Mortels et transmettre la parole de la déesse.

Chœur du Silence Dernier

Culte principal de Tyl'Hyurak, presque entièrement purgé après l'affaire d'Aem en 3245.

Ulyssara Felaemir

Aroviane, grande dirigeante connue du Chœur entre 3193 et 3245, appelée la Siralys de la Fonte Dernière.

Coryphée du Dernier Silence

Titre porté par les prophètes ou prophétesses capables de conduire plusieurs cellules du Chœur.

Clé du Néant

Artefact attribué à Amïegor Tchouvak, porté par Ety'Bhae Mir'Zhyra, convoité par le Chœur pour ouvrir une connexion entre le plan Mortel et le plan Immortel via Aem.

Névorh

Le Dévoreur. Figure du retour final au Nébyr, interprétée par les cultes du Silence Dernier comme horizon possible de l'extinction.

Orr'Vaëkh, Sahm'Nulor, Yvrath'Meïr

Figures terminales mentionnées dans certaines rumeurs ou cellules mineures liées aux doctrines du Silence Dernier.

12. Points contestés et zones d'ombre

Origine exacte de Tyl'Hyurak

L'hypothèse d'une déesse née de la peur mortelle du vide est largement discutée, mais aucune preuve ne permet de confirmer sa formation initiale.

Rôle du Chœur dans sa naissance

Le Chœur du Silence Dernier semble avoir donné à Tyl'Hyurak une forme cultuelle stable après Dra'Voïna. On ignore cependant s'il l'a créée, réveillée, nommée ou simplement rendue accessible.

Puissance actuelle

La quasi-disparition de ses fidèles laisse penser qu'elle s'est affaiblie. La peur persistante du vide pourrait toutefois suffire à la maintenir dans un état dormant.

Nature des Vierges du Silence

Les Vierges sont décrites comme des entités du domaine de Tyl'Hyurak, mais leur degré d'autonomie demeure inconnu. Leur immobilité et leur fonction de communication compliquent toute classification.

Lien avec Névorh

Les cultes de Tyl'Hyurak interprètent Névorh comme un horizon désirable du Silence Dernier. Les traditions officielles rejettent cette lecture comme une perversion dangereuse.

Survivance des cellules

Les fidèles connus sont devenus extrêmement rares, mais plusieurs rumeurs évoquent des cellules dormantes, des imitateurs ou des groupes ayant conservé une partie des rites. Aucune autorité sérieuse ne considère le danger totalement éteint.

Vérité des manifestations

Certains rapports attribuent à Tyl'Hyurak des phénomènes de silence anormal, de mutisme collectif, de voix issues de cadavres ou de fractures rituelles. Les preuves restent fragmentaires, mais leur récurrence empêche de les réduire à de simples inventions sectaires.